

Vérité gênante, en effet, même pour la vraie poésie ! Ce n'est pas sans dessein, qu'au milieu de tant de vers artistement ciselés, je détache ce sonnet où la sécheresse de la pensée aboutit à ce dernier tercet prosaïque, dont l'effet manqué contraste avec la grâce des premiers quatrains. Comme chez Lucrèce, les doctrines désolantes aboutissent à des vers durs, à des développements arides, et ici à une expression à demi-triviale. Mais l'âme ne va-t-elle point réclamer au nom de ces phénomènes intellectuels dont le scalpel de l'anatomiste est impuissant à saisir la trace, et que l'observation intime nous montre cependant aussi certaines et plus indiscutables mêmes que ceux qui frappent nos regards ? Le poète ne peut incliner au matérialisme d'un Lamettrie ; les jouissances intellectuelles comme les souffrances morales lui ont trop bien appris à distinguer le monde de l'esprit du monde des sens. « Le mysticisme, dit notre poète, en pouvoir de philosophe, voudrait prouver positivement qu'il y a un monde distinct et supérieur, et la science ensuite avance le caractère mystérieux de la vie et de la pensée..... Rien de plus arbitraire que l'hypothèse de la matière, telle qu'elle se définit dans les théories scientifiques, et rien de moins légitime que la prétention du spiritualisme à scinder l'homme en deux substances dont la relation devient inintelligible..... Le mieux serait, sans doute, de bannir des discussions philosophiques les mots *matière* et *esprit*, en tant qu'ils désignent des substances, et de les employer seulement pour désigner deux ordres évidemment distincts de phénomènes..... On arriverait bientôt à reconnaître que l'abîme qui séparait ces choses n'était qu'une lacune de la science, leur incompatibilité, une apparente contradiction de deux analyses incomplètes,